

Distr. RESTRICTED

PRS/2025/DP.7

ORIGINAL: ENGLISH

FORTH INTERNATIONAL DECADE FOR THE ERADICATION OF COLONIALISM

**Pacific regional seminar on the implementation of the Fourth International
Decade for the Eradication of Colonialism:
innovative steps to ensure the attainment of the Sustainable Development
Goals in the Non-Self-Governing Territories**

**Dili, Timor-Leste
21 to 23 May 2025**

DISCUSSION PAPER

PRESENTATION

BY

MR. BENOIT KAUTAI

**STATEMENT BY MR. BENOÎT KAUTAI
MAYOR OF THE MUNICIPALITY OF NUKU HIVA
PRESIDENT OF THE MARQUESAS ISLANDS COMMUNITY OF MUNICIPALITIES**

Madam Chair of the C24,
Distinguished Members of the Committee,

My name is Benoît Kautai. I have been the mayor of Nuku Hiva, a municipality of 3,200 inhabitants, for the past 24 years. I am also the president of the Community of Municipalities of the Marquesas Islands, which brings together the six municipalities of this archipelago.

We are located 1,500 kilometers north of Papeete, far from the center of Polynesian power, but close to our people.

In French Polynesia, the municipality is the institution that is closest to the people. It is to us, the mayors—Hakaiki in Marquesan—that the population turns for answers to their essential needs: food, housing, healthcare, education, transportation, and safety.

Our role is therefore crucial. To fulfill it effectively and meet the expectations of our people, we need solid and reliable partners. Today, however, we face a paradox: it is often easier to gain a listening ear and support from the French State than from the Polynesian executive.

Why is this the case?

Is it because we do not support independence, unlike the current government?

Is it because we live in a remote archipelago, far from the center of power where decisions are made for us?

And yet, France is geographically even farther from us—but it hears us better. It cares about the well-being of our people and provides us, the mayors, with the means to take action.

This is a reality I state here without ambiguity.

This is why, for us—remote municipalities—the French State remains a reliable and effective partner in advancing our development projects. At the request of 47 out of 48 Polynesian mayors, the institutional powers of our municipalities are currently being expanded by the French Parliament.

France has listened to the mayors of French Polynesia, while the local government has ignored their legitimate demands.

Through this legislative change, France is giving mayors more autonomy, while the local government seeks to maintain control over municipalities and force us to go through them.

There are 48 municipalities across 76 inhabited islands in French Polynesia. All our mayors are Indigenous Polynesians. The vast majority of them, like myself, do not support independence.

The leader of the pro-independence party, Mr. Oscar Temaru, has himself been the mayor of a major Tahitian municipality for 40 years. I have never heard him claim that colonial oppression prevented him from managing his municipality. Never. He is, in fact, running for re-election in the upcoming municipal elections. This proves that his political activity takes place within a fully democratic framework, one that respects freedom of speech and political freedom.

Our democratic life functions very well, and even in the most remote islands, Polynesians understand the power of the vote and know how to express their choices through it.

Yes, power in all its forms is in the hands of Indigenous Polynesians.

So I ask you: why speak of decolonization in a country entirely governed by its own children? Where is the logic, where is the need, when a people already governs itself freely on its own land, debates its future, and democratically elects its representatives?

Ladies and Gentlemen, I invite you—alongside my fellow non-independence-minded colleagues—to come and witness this reality for yourselves. Conduct a fact-finding mission in French Polynesia, and especially in the Marquesas Islands, where the sense of belonging to the French nation is strong. Come see us, listen to us, meet with us. That is the only honest and objective way to truly understand who we are and what we, as Polynesians, truly want.

Thank you.

INTERVENTION DE MONSIEUR BENOÎT KAUTAI
MAIRE DE LA COMMUNE DE NUKU HIVA
PRÉSIDENT DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DES MARQUISES

Madame la Présidente du C24,
Mesdames et Messieurs les membres de la commission,

Je suis Benoît KAUTAI, maire depuis 24 ans de la commune de Nuku Hiva ; 3 200 habitants, et président de la Communauté de communes des îles Marquises, qui regroupe les six communes de cet archipel. Nous sommes situés à 1 500 kilomètres au nord de Papeete, loin du centre du pouvoir polynésien, mais proches de nos populations.

En Polynésie française, la commune est l'institution de proximité par excellence. C'est vers nous, les maires, Hakaiki en marquisien, que les habitants se tournent pour trouver des réponses à leurs besoins essentiels : se nourrir, se loger, se soigner, s'instruire, se déplacer, se protéger.

Notre rôle est donc crucial, et pour l'assumer et répondre efficacement aux attentes de notre population, nous avons besoin de partenaires solides et fiables. Or, aujourd'hui, nous constatons une réalité paradoxale : il est souvent plus facile d'obtenir écoute et soutien de l'État français que du pouvoir exécutif polynésien.

Pourquoi cette attitude de la part du pouvoir en place ?

Parce que nous ne sommes pas pour l'indépendance comme le gouvernement actuel ?

Parce que nous habitons un archipel éloigné et que le centre du pouvoir, là où les autorités décident pour nous est loin ?

La France est géographiquement plus loin de nous encore et pourtant elle nous entend mieux. Elle se soucie du bien être de nos populations et nous donne à nous les maires les moyens d'agir.

C'est un constat que je partage ici, sans détour.

C'est pourquoi, pour nous, communes éloignées, l'État français demeure un partenaire fiable et efficace pour porter nos projets de développement. A la demande de 47 maires polynésiens sur 48, les compétences institutionnelles des communes sont en cours d'élargissement par le parlement français.

La France a entendu les maires de Polynésie alors que le gouvernement local n'a pas tenu compte de leur demande légitime.

A travers cette évolution législative, la France rend les maires de plus en plus autonomes quand le gouvernement local veut garder la main sur les communes et nous obliger à passer par lui.

En Polynésie française, il y a 48 communes réparties sur 76 îles habitées. Tous nos maires sont des Polynésiens autochtones. La très grande majorité d'entre eux, comme moi, sont non-indépendantistes.

Le chef de file du parti indépendantiste, monsieur Oscar Temaru, est lui-même maire d'une grande commune de Tahiti depuis 40 ans. Je ne l'ai jamais entendu se plaindre d'être empêché dans sa gestion municipale par une quelconque oppression coloniale. Jamais. Il se représente d'ailleurs une nouvelle fois aux prochaines élections municipales. Cela prouve que son action s'inscrit dans un cadre pleinement démocratique, respectueux de la liberté d'expression et de la liberté politique.

Notre vie démocratique fonctionne très bien et les polynésiens, même dans les îles les plus éloignées connaissent le pouvoir du vote et savent exprimer leur choix à travers lui.

Oui, le pouvoir, dans toutes ses composantes, est entre les mains des Polynésiens autochtones.

Alors, je vous pose cette question : pourquoi parler de décolonisation dans un pays entièrement gouverné par ses propres enfants ? Où est la logique, où est la nécessité, lorsqu'un peuple se gouverne déjà librement sur son territoire, débat de son avenir, et élit démocratiquement ses représentants ?

Mesdames et Messieurs, je vous invite, aux côtés de mes collègues non-indépendantistes, à venir constater cette réalité par vous-mêmes. Effectuez une mission d'information en Polynésie française, et notamment aux îles marquises où le sentiment d'appartenance à la nation française est fort. Venez nous voir, nous écouter, nous rencontrer. C'est la seule manière, honnête et objective, de comprendre qui nous sommes et ce que nous, polynésiens, voulons vraiment.

Je vous remercie.